

Chapitre 3 :

Une Flamme au cœur du néant



Ce chapitre se déroule 14 ans avant le Traité de Coruscant.

Les Jedi ont toujours une considération minimum, de la part des habitants. Ou du moins, des Républicains. Peu de gens connaissent leur hiérarchie propre – déjà qu'ils ne les comprennent pas forcément de manière isolée – à tel point qu'on est régulièrement appelé « Maître Jedi » sans même l'être. Et si seulement ce n'était qu'être appelé ainsi... un Jedi est un héros, un protecteur, un agent du savoir, l'incarnation de la Justice. Par la suite, tous ceux en qui ces vertus ont un brin d'intérêt se portent volontaires pour faire des tas de choses au service des Jedi. En transporter un, incognito, par exemple, fait partie des standards.

Oui, aujourd'hui, beaucoup de Jedi disposent de leur propre vaisseau, ou alors sont escortés dans ceux de l'armée, pour partir en mission. Mais certains peuvent toujours partir de manière beaucoup plus discrète, bien que sans la possibilité de piloter eux-mêmes. Évidemment, c'est mon cas. En tenue aisément reconnaissable, une taille suffisante pour ne pas passer pour un gamin, et visiblement, doublé par une allure, manière de faire, de penser et de parler, qui corrobore l'illusion. Bref, chercher un vaisseau cargo isolé en partance dans la direction que je ressens fut l'affaire de quelques heures seulement.

La pilote en question, et son droïde serviteur, semblent particulièrement à l'écart, quant il s'agit de parler des Jedi. Oui, ils protègent la République, combattent l'Empire et les Sith, mais après... la philosophie, les pouvoirs, tout ça... elle préfère ne pas en entendre parler, de peur de mal comprendre. Quand je lui ai dit vouloir partir dans une certaine direction, sans même consulter une carte stellaire, parce que je le sentais via la Force, elle semblait naître dans un nouvel univers, tellement elle ignorait ce qui est possible par ces pouvoirs.

C'est curieux, de ressentir cet appel de la Force, pour un trajet spatial. Comme un gamin qui scrute le rideau d'étoile une nuit sans lune, à la recherche du moindre point qui pourrait le fasciner plus que les autres. Et au bout de plusieurs minutes, lève son bras dans la

direction ressentie pour dire : « C'est là-bas qu'il faut que j'aille. » Puis, je cherche sur une carte en relief, retraçant les coordonnées stellaires depuis les lumières observables, pour estimer la direction en question.

Malgré l'aspect très peu travaillé, et surtout hors de la réalité, certains pilotes m'ont fait confiance. La femme et son droïde en premier lieu. D'ailleurs, j'ai payé mon voyage en faisant de la maintenance intensive de son vaisseau, et ai appris quelques rudiments de base de cuisine par la même occasion. Une bonne affaire, diraient certains.

Puis, une fois déviant trop de son trajet initial, j'ai dû opter pour une corvette militaire qui rentrait d'une mission d'exploration. Fiers d'avoir un Jedi à leur bord, ce fut un voyage entièrement gratuit, et bercé par les questions des passagers. D'abord les officiers, quant à ma mission, qui ne furent pas autant satisfaits que d'habitude. Puis l'équipage, qui me posait des questions sur Coruscant, les habitudes, la nourriture, le décor, l'ambiance, et tout ce que des voyageurs désireraient savoir sur le monde-capitale. Et enfin, les soldats, heureux d'avoir remporté leur dernière bataille, s'intéressaient aux techniques de combat Jedi. Après avoir passé toute une période à leur dire que non, je n'étais pas un maître Jedi surpuissant, ils ont voulu essayer de se battre, à mains nues, contre moi, même arme. Usant de la Force pour guider mes mouvements, j'ai esquivé et enchaîné le moindre des assauts par des clés de combat. Après moins d'une dizaine de vaincus, nous sommes passés à quelques explications théoriques. Oui, un corps de quatorze, quinze ans peut sans difficulté mettre à mal une armoire à glace de l'armée, en exécutant les bonnes techniques au bon moment. Alors, aidé par la Force qui m'indique à l'avance où me placer, où frapper, et comment réagir... non, aucune chance. La taille ou la musculature ne sert plus à rien face au reste.

J'ai beau leur expliquer les quelques techniques de combat à mains nues – qu'ils connaissent déjà en partie, d'ailleurs – je ne peux leur enseigner le pouvoir des sens pour compenser. En même temps, il faudrait que la Force se soit manifestée en eux... et ils auraient été guidés pour devenir Jedi, du coup.

Ils m'ont déposé sur leur planète d'arrivée, et ont même insisté pour m'aider à trouver un autre transporteur. Un explorateur prêt à partir pour la bordure extérieure, les régions inconnues... bref, quelqu'un qui a même accepté de choisir, comme destination, ma destination.

Après quelques jours de trajet, le pilote m'avoua être plus en train de fuir les guerres que de réellement explorer. C'est pour ça qu'une destination exotique, maigrement définie par un Jedi errant... c'était parfait, pour lui. Comme pour moi.

Un des maîtres de la Première Connaissance m'avait dit un truc, je crois...

« Rien n'arrive jamais par hasard. »

Oui... en effet. C'était pas un hasard.

Maintenant que nous nous posons sur le désert de Nagi, je réalise à quel point cela semble vrai.

L'explorateur semble surpris de constater ma nature proche-humaine que si tard. Cependant, ne parlant pas réellement Nagaïan, je suis plus un étranger qu'un natif, aux yeux des habitants. Après une première rencontre avec de la civilisation – une petite ville d'à peine mille ou deux mille âmes – les autochtones nous demandent de rejoindre absolument Kotokai, la capitale. Hélas, aussi bien parce qu'ils ne parviennent pas à expliquer pourquoi, que nous, à le comprendre, notre départ se fait sans respecter ce désir.

Le vaisseau file au-dessus des montagnes arides pendant de longues heures. Plein Sud-Ouest, sans trop savoir à quoi s'attendre, nous volons en surveillant le paysage, si quelque chose se manifeste.

Ce détail frappant le regard s'est réalisé à la nuit tombante. En plein jour. Droit devant nous se dresse une aura atmosphérique, qui couvre les montagnes de sa noirceur comme un voile de néant. À la limite entre le nuage et le reste, nous nous posons, et fixons ce ciel ténébreux. Vu d'en dessous, s'il n'y avait que lui, on pourrait croire à des cieux couverts, sans plus. Mais la luminosité du ciel vide est telle, que le contraste donne un effet effrayant à ce qui couvre nos têtes.

Volant à basse altitude, nous constatons un changement radical de paysage. Plus de haute montagne aride encadrée par des crevasses profondes, comme il y en avait tant. À présent, la terre est plate. Quelques collines et vallons, mais rien d'aussi abrupt que précédemment. Un vent de mort balaie ces limbes en permanence, trahi par de rares touffes d'herbes qui jaillissent timidement entre deux rochers.

S'élève enfin un mont colossal, aux pointes multiples, telle une mâchoire ouverte vers les dieux. Au cœur de cette gueule, un épais pic surplombe le paysage, à tel point qu'il pourfend la voûte céleste. Cette dernière paraît tourner lentement, comme si la montagne était le centre d'une toupie titanesque.

Le cargo posé quelques mètres derrière nous, je ne peux décrocher mon regard de ce qui matérialise enfin, mon chemin. « Kiràly... c'est là qu'il faut que tu ailles ?

- Je... je crois, Kaes.

- C'est... enfin... ça fait peur, comme endroit, me confie-t-il.

- Euh... sans doute.

- Si tu veux y aller, avec tes histoires Jedi de Force, euh... je t'en empêcherai pas. Moi, je t'avoue, ça ne fait vraiment pas envie.

- Vous voulez rester ici ?

- Je pensais activer un droïde chercheur, explorer les environs en le téléguidant, m'explique Kaes. Comme ça, je reste au vaisseau, et tu sais où me trouver, si besoin.

- D'accord » clos-je en hochant la tête.

Je marche lentement en direction de ce qui se dresse devant moi. Ne sachant exactement comme y accéder, j'hésite à plusieurs reprises, face aux voies que les rochers m'ouvrent. Je ne vais quand même pas escalader jusque là-haut... si ?

Non... ce n'est pas là-haut, ce qui m'intéresse. C'est... dedans ? Non... ça paraît invraisemblable... à moins que ce ne soit encore une histoire de grotte. Une marche de quelques mètres de plus me confirme cette idée. Rebelote, les grottes. Après Aldérande, voici Nagi.

Après m'être jeté dans le premier trou, je me heurte au souci initial des explorations similaires, à savoir... voir. Sans droïde, sans sabre laser, sans lampe... cela devient beaucoup plus ardu. J'essaie alors de faire confiance à la Force. Ne suivant que ces directives, je progresse lentement dans les abysses. Quelques tunnels, des divisions, des échos lointains... non. Pas la peine. Ça pue le labyrinthe à plein nez. Et je ne suis pas prêt.

Je rebrousse chemin, et monte en haut d'un rocher, espérant repérer le vaisseau de Kaes. Chose faite, je prends bien une demi-heure pour redescendre, et le trouver en train de cuire quelque chose dehors, sur une table improvisée faites de bric et de broc. « Te revoilà. Alors... ?

- Je... ne peux pas encore rentrer, infirme-je. J'y retournerai avec des lumières, et peut-être un peu de nourriture, si c'est long.

- Je vois. Bin... le droïde a trouvé un village, de l'autre côté de la montagne, toujours sous cette voute nuageuse. Vu l'heure qui défile, et tout le trajet qu'on a dans les pattes, je propose de manger, dormir, et d'aller voir la civilisation demain » Proposition acceptée et effectuée.

Le jour se levant, nous partons rejoindre d'autres Nagais, et une heure à peine suffit pour survoler le hameau. Alors que les trains d'atterrissage effleurent le sol, mon cœur s'affole, et respire une impression étrange. Celle de retourner au bercail.

Je suis reconnu par mon père, malgré les années d'absence. J'apprends rapidement que ma mère est en vie, mais une de mes sœurs nous a quittés. Les explications supplémentaires, demeurent proscrites. Il me faut du temps pour expliquer ma venue, eux qui semblent croire à une fuite, face à l'horreur de *là-d'où-je-viens*. Ce qui n'est point le cas. Alors qu'on me prépare ma chambre – ils insistent beaucoup pour que je reste... pour ma part, la distance de ces six années n'a pas fait d'eux des proches qui me manquent. Mais je n'ose pas leur dire – j'essaie de comprendre auprès des miens ce qui se passe avec cette montagne. Forcément, étant le seul guidé par la Force, aucun autre ne va dans mon sens, soutenant ainsi l'idée d'une normalité quant à la région. Le seul moyen de savoir, c'est que j'y aille par moi-même.

Kaes tente d'échanger des bricoles technologiques de la République, mais contrairement aux premiers Nagais que nous avons rencontrés, ceux-ci demeurent désabusés, et sans intérêt, pour ces choses-là. Quelques échanges nous expliquent qu'ils ont déjà eu des rapports avec le reste du monde, et même d'avec d'autres qui viennent des étoiles. Dans un cas comme dans l'autre, ils n'envient rien ce qu'ils ne connaissent pas. Leur monde semble leur plaire tel qu'il est.

Quoi qu'il en soit, moi... je ne suis pas venu pour cela. Une lampe torche, de quoi manger, et l'intégralité de mon barda dans mon dos, je suis reparti, seul, droit sur la montagne.

L'heure est venue, d'atteindre ce que la Force souhaite.